



Regards psychanalytiques sur le monde

[www.akpsy.com](http://www.akpsy.com)

## L'esprit Gothique : parents, soyez vigilants !

Chaque époque a ses effets de mode. Baba cool, punk, skin head... La jeunesse n'a jamais manqué d'exprimer son mal-être, de revendiquer son mécontentement ou son appartenance à un groupe à travers l'allure vestimentaire, le style musical, le goût littéraire, l'engagement politique. Le mouvement gothique n'échappe pas à la règle. Loin d'être de simples silhouettes macabres et inquiétantes, les Gothiques nous entraînent dans un univers insoupçonné de culture, de rites et de moeurs étranges mais pas si nouveaux que ça...

Le nom est emprunté bien sûr, à l'art florissant du XIIème au XVème siècle. Il puise ses racines d'une part dans le romantisme noir de la littérature anglaise des XVIIIème et XIXème siècles, d'autre part dans l'expressionnisme allemand du tout début du XXème, tous deux caractérisés par la fascination pour l'horreur et les sombres mélodrames. C'est dans ce contexte singulier qu'est né l'esprit gothique auréolé de tristesse mélancolique et d'idées noires, marqué par le deuil et les amours perdus, les tourments de l'âme et les humeurs macabres

### **Comment reconnaît-on les Gothiques ?**

On pourrait facilement les comparer à des membres de la famille « Adams », cette fameuse série qui a occupé nos écrans de télévision dans les années 70 ! L'aspect caricatural peut prêter à sourire et pourtant, l'habit

noir est de rigueur ; le teint blafard est renforcé par un maquillage sombre outrancier et le corps est le dernier lieu de scarification d'automutilation et de sacrifices imposés à ces êtres aux allures de spectre. Les influences médiévales et dandy se remarquent dans les tenues raffinées exaltant la sensualité ou à l'évocation plus sexuelle (chemise à col jabot, dentelle noire, transparence, couvre-chef...) dont des têtes de mort, des piercing et des clous viennent contrecarrer l'image romantique qu'ils veulent mystifier. Le modèle emblématique actuel auquel les Gothiques s'identifient est le fameux Marilyn Manson, personnage à l'identité floue qui se plaît à jouer sur la confusion des genres, au message musical ultra-violent à but dénonciateur et transgressif.

La métamorphose est omniprésente : de l'homme à l'androgynisme, du vivant au mort, de la lumière à l'obscurité. Attirance paroxystique pour les chairs sanguinolentes; sacralisation de la mort et érotisme tendance sado-masochiste et fétichiste, les adeptes du macabre et des atmosphères d'outre-tombe affichent un goût pour la magie, les rites conjuratoires ainsi qu'un net penchant pour les cauchemars. Directement influencés par le cinéma expressionniste allemand tendant à magnifier l'horreur et à s'extraire du monde réel au profit d'une abstraction totale, les disciples des ténèbres invitent à un imaginaire de l'angoisse. À l'instar des êtres maléfiques qui peuplent les souterrains sinueux et obscurs comme les vampires, ils refusent la lumière, considérant que la beauté est au-delà des apparences et se trouve même (surtout) en Thanatos. Le fort esthétisme du monde démoniaque (têtes de mort, étoiles sataniques, cercueil en guise de lit....) n'est là que pour montrer au monde la résurgence de fantasmes archaïques. C'est dans une forme de contestation extravagante que le Gothique exprime sa quête identitaire en prenant le contre-pied du système actuel. Fidèles aux injonctions du romantisme noir, les disciples de l'horreur pointent du doigt, avec violence et dérision, le désenchantement du monde causé par la civilisation capitaliste industrielle.

Un complexe de toute puissance ?

Le corbeau-animal, quasi totémisé, symbolise l'isolement de ces êtres hors normes qui se considèrent supérieurs au commun des mortels. On retrouve la condition des poètes maudits (la poésie de Baudelaire) ou les écrits d'Oscar Wilde ou d'Edgar Poe. Autre emblème significatif : la gargouille, monstre protecteur des démons, exorcise les peurs de cette population singulière et les prémunit de leurs propres démons intérieurs. Comme une certaine résonance au

phénomène de la pensée magique du petit enfant ou le gri-gri du superstitieux qui, par un rite conjuratoire, se protège du mal ou de ses pulsions obscures... C'est ainsi que Marine se présente, largement sur la défensive : *La société d'aujourd'hui ne fait rien pour nous. Elle se ligue même contre nous. Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé dans les banlieues il y a quelques mois... La société, c'est le diable. Le gouvernement ne se rend même pas compte qu'il est lui-même endoctriné par des courants de pensée qui viennent d'ailleurs...* Après avoir demandé à la jeune-femme de préciser ce qu'elle entend par-là, elle poursuit : *Les politiques sont enchaînés par des siècles de persécution qui modifient complètement leur donne. Les Gothiques, et leurs systèmes de valeurs soutenues par des symboles forts millénaires, sont là comme autant de repères à disposition des humains qui se fourvoient. Si nous portons sur nous le masque de la mort, c'est pour que le vulgum pecus prenne conscience qu'abusé, il survit. Les gens sont des morts-vivants, plus morts que vivants... La mort rôde partout, à leur insu... Les députés, les élus, tout aussi embrigadés, en profitent parce que les citoyens n'arrivent même plus à réfléchir. Il y a de la persécution ambiante mais bien cachée... Nous, les Gothiques, nous avons le devoir de faire comprendre (passivement) que le malin grossit toujours davantage, nourri par des moutons de Panurge, eux-mêmes esclaves d'un système démoniaque... Satan s'infiltré partout. Même chez les meilleurs. La planète est polluée par des énergies mauvaises entretenues maintenant par des hommes soumis et peureux... Les Gothiques participent intelligemment à leur bonne mutation... Nos minorités implicitent – à qui veut bien le saisir – que les majorités peuvent aussi trouver leur maître. Nous sommes les fondations solides d'un prochain grand bouleversement. Si la Terre veut continuer de tourner, les humains doivent cesser d'être le porte-paroles pathétique de Chefs d'États complètement désarticulés, au look pourtant très aseptisé. Notre apparence se justifie aussi pour cette raison précise...*

En fait, l'analyse du processus gothique peut être tout autre : le besoin intense de flirter avec la mort et de côtoyer la noirceur, par une attitude quasi ordalique, dissimule une tentative d'assumer la relation ambiguë à la mort et d'en prendre pleinement conscience afin de l'accepter. La mise en oeuvre théâtrale du désespoir et du pessimisme reste alors une tentative de contenir ce qu'il y a de plus intime et douloureux, d'apaiser angoisses et blessures de l'âme. Cependant, cette sorte de philosophie « pratique » ne peut, malgré la pseudo

assurance gothique, remplacer un travail sérieux d'introspection permanent. D'autant qu'il ne s'agit pas d'oublier que ce sont les artistes de la Renaissance, et plus exactement Raphaël trouvant l'art du Moyen Âge démodé, qui l'appelèrent « gothique », en hommage aux peuplades germaniques – les Goths – signifiant « barbare »... ☒

Ariane Kerbrat

© 2007 [www.akpsy.com](http://www.akpsy.com)  
tous droits réservés